

Mardi 14 Août,

A mon cher Henry,

Ma dernière lettre remonte un peu, pardonne-moi, j'ai été très occupée. Tu n'imagines pas mon bonheur lorsque j'ai reçu ton message, hier matin. Je suis si heureuse que tu te portes bien. Aujourd'hui était une si belle journée. Lorsque je me suis levée ce matin pour me rendre au marché, le soleil brillait déjà, haut dans le ciel. Il faisait scintiller le fleuve de mille feux, comme si les étoiles étaient tombées du ciel et avaient rejoint les eaux. J'ai enfilé ma robe bleue, celle que tu aimes tant, et je suis sortie. Les étalages de la fleuriste étaient remplis de toutes sortes de fleurs colorées et délicates. Le vent soulevait quelques-uns de leurs beaux pétales et les emportait avec lui dans son voyage. Les gens se pressaient, le cœur léger, saluant les uns et embrassant les autres. Je déambulais dans les rues d'Auchendale, retrouvant une étrange gaieté dont j'avais perdu le souvenir. Les murs colorés s'enchaînaient au rythme de mes pas, la lessive suspendue s'agitait au-dessus de moi. Je rencontrais Sebastian qui distribuait son courrier avec plus d'entrain que d'habitude. Imagine-le, traversant les rues pavées sur son vieux vélo, les yeux rieurs. Il ne faisait que de s'agiter sur son vélo en s'époumonnant : « La guerre est finie, la guerre est finie ! » Il lançait le journal du jour sur le palier des foyers dont il réveillait les enfants avec ses éclats de voix. Lorsque j'en ramassais un, je découvris que les cris de Sebastian n'étaient pas comme ses braillements farfelus habituels : cette fois-ci, il disait vrai. « L'EMPIRE LOSHA CAPITULE, PENZANCE LIBRE ». Mes yeux n'arrivaient pas à se décrocher de la première page et mes mains se mirent à trembler. J'eus l'impression que toutes les inquiétudes qui étaient ancrées dans mon cœur furent arrachées d'un seul coup, et, avant que je puisse reprendre mes esprits, les larmes avaient déjà recouvert mes joues. Je serrai le journal contre ma poitrine et me laissai tomber sur les genoux. Mon corps tout entier tremblait ; enfin, tu allais revenir. Enfin, je ne serais plus seule, à compter les jours attendant que tu me reviennes, à tourner en rond dans cette maison vide. Cette maison que j'ai appris à aimer avec toi, notre maison, tout au fond de l'impasse bordée de primevères. Peu à peu, mes sanglots s'arrêtèrent et je rouvris les yeux. Je les levais en direction du ciel, un léger sourire aux lèvres. Bientôt, tu seras là. Ce journal serré contre ma poitrine en était la preuve, après 3 longues

années, il y en avait toujours, de l'espoir. Mes prières s'étaient exaucées, la paix allait revenir, et toi avec elle. Je me suis relevée, dépoussiérant ma robe, et je me suis rendue au marché. Les couleurs des produits qui défilaient sous mes yeux semblaient plus éclatantes qu'elles ne l'avaient jamais été. Je suis rentrée les bras chargés et j'ai préparé le repas, un repas de fête. Peu m'importe de manger seule à présent. Je sais que tu es là, quelque part, à souper toi aussi, et l'attente de ton retour ne m'effraie plus. Alors je t'en prie, reviens vite. Je serai là, au fond de l'impasse, à arroser les fleurs du balcon, comme tu avais l'habitude de me regarder faire. Dépêche-toi, je t'attends.

Avec toute mon affection,

Elaine

Vendredi 21 Septembre

Cher Henry,

Voilà quelques semaines que je t'ai envoyé ma précédente lettre. J'étais inquiète de ne pas recevoir de tes nouvelles, alors je me suis rendue au quartier général de l'armée afin de m'assurer que tout allait bien. Ils m'ont dit que tu étais affecté dans une zone encore contrôlée par des rebelles de Losha et qu'ils ne savaient pas encore quand tu pourrais rentrer. J'espère que tu vas bien. Je me demande si il fait beau, aux frontières nord. Il ne faudrait pas que tu prennes froid. Ici, il fait encore bon. La plupart des soldats sont déjà revenus du front et ont retrouvé leur famille. Je me rends tous les jours à la gare en attendant ton retour. Les femmes en pleurs courant dans les bras des soldats sortant du train me font du bien. Comment cela sera-t-il, lorsque tu descendras de ton train ? Quel sera l'air sur ton visage ? J'ai hâte de le revoir, ton visage. D'entendre ta voix et de sentir ta peau si chaude glisser sous mes doigts. Ils ont installé un mémorial dans le hall de la gare, pour tous les portés disparus. Des dizaines de photos y sont accrochées et tout autour du socle sont disposés des bouquets de fleurs et des bougies incandescentes. Certaines passent leurs journées là-bas. Une mère m'a dit qu'elle restait à observer la bougie de son fils ; que tant que la flamme brûlerait, il y aurait toujours de l'espoir. Il y avait dans son cœur une détresse et une peur qui lui ravageait sans doute l'esprit, mais dans ses yeux, je ne voyais qu'un grand courage, celui de s'accrocher à ses convictions. Je prie chaque jour afin qu'elle retrouve son fils. A présent, je prépare tous les soirs un repas de fête, dans le cas où tu arriverais sans prévenir. J'ai remplacé les primevères du balcon et ai planté des myosotis de différentes couleurs. Je sais qu'au fond, tu détestais

ces primevères. Olivia, la voisine d'à côté, a finalement accouché : c'est un petit garçon. Je l'ai vu aujourd'hui : il s'appelle Thomas. Il est si petit et si fragile, je n'ai pas osé le toucher de peur de ternir son teint si pur. Cet enfant fait partie d'une nouvelle génération ; une génération qui grandira dans un pays apaisé. Une génération s'éteint et une autre la remplace, sans réellement savoir ce qui l'attend. Une fleur se fane et une autre est plantée, la flamme d'une bougie s'éteint et il ne reste que la fumée du désespoir. Le temps devient long sans toi, et j'attends avec hâte ton retour. Alors s'il te plaît, reviens-moi vite.

Je t'embrasse tendrement,

Elaine

Samedi 17 Novembre

Adjudant-chef Henry Fields,

Où est-tu ? Cela fait plus de trois mois maintenant que je n'ai plus de tes nouvelles ; que se passe-t-il ? J'ai beau savoir où tu es affecté, on refuse de me donner des informations au sujet de ton escadron. La guerre est finie depuis trois mois à présent, mais tu n'es toujours pas rentré à la maison. Je passe mes journées à tourner en rond dans le hall de la gare. L'automne a recouvert Auchendale de ses couleurs et j'aimerais tant que tu sois avec moi pour voir ça : les feuilles topazes et ocres des arbres s'envolant par dessus les toits et virevoltant dans les airs avant de retomber dans le grand fleuve; le soleil, encore chaud durant la journée, et les étoiles de glace la nuit ; les femmes qui sortent avec leur long manteau aux couleurs de la saison, et portant de longues et belles robes qui les tiennent bien au chaud ; les hommes qui les accompagnent. Je ne peux m'empêcher de les envier en les voyant marcher, main dans la main, à travers les rues. Ils ont l'air si amoureux, et leurs yeux reflètent un bonheur internissable. Je passe mes soirées près de notre banc, à contempler les étoiles. Les nuits d'automne me paraissent bien longues et je m'effraie de ne pas voir l'aube reparaître. Le froid a arrêté de me faire frissonner, il caresse ma peau comme si elle lui appartenait. Le ciel est aussi sombre et noir que la peur qui s'enracine dans mon coeur et les étoiles froides me paraissent de plus en plus distantes. Ton absence ne m'a jamais pesé autant et plus les jours passent, plus mon inquiétude grandit. Je sens cette douleur qui transcende mon âme et qui me fait peu à peu perdre l'esprit. Que ferais-je, si tu ne rentres pas ? Je ne suis même pas sûre d'être capable d'imaginer une vie sans toi. Alors je t'en prie, survis, de toutes tes forces. Ne me laisse pas toute seule, et rentre à la maison le plus vite possible.

J'ai besoin de toi,

Elaine

Jeudi 4 Avril

Henry,

Les myosotis ont fleuri. Notre impasse est un véritable festival de couleurs à présent, je suis certaine que ça te plairait. L'hiver a été particulièrement froid, et la neige n'a cessé de tomber dans toute la région. Cependant, le printemps est arrivé, en balayant de sa douceur ce qu'il restait de glace sur les toits de la ville. La paix y est désormais bien installée, et la grande majorité des officiers sont rentrés auprès de leur famille. Il semblerait que le printemps ait apaisé les quelques coeurs inquiets qui craignaient encore une autre guerre. Je n'avais jamais vu une aussi belle renaissance. La longue nuit a laissé place à une aube lumineuse, effaçant toute ombre sur son passage. Les maisons colorées d'Auchendale ont ainsi repris vie, et avec elles des centaines de fleurs se sont vues éclore. Le vent de la mer offre un avant-goût estival jusque tout au nord de la ville, entraînant avec lui le parfum légèrement salé de l'eau. Je me lève juste avant l'aube, afin d'être au memorial quand les premiers rayons de soleil apparaissent. Une photo de toi y est accrochée. Ce n'est certainement pas la plus belle photo que j'avais de toi, mais c'est sans aucun doute celle qui me rappelle le mieux qui tu es. Ton sourire y est si radieux que j'ai moi-même de la peine à ne pas sourire en la voyant. Je l'ai installée cet hiver, après que la nouvelle de la disparition de ton unité ait été divulguée. Je crois qu'au fond, c'est cette nouvelle-là que j'attendais : celle qui me débarassait de la certitude de t'avoir perdu pour toujours. Je dépose des fleurs chaque semaine, et je rallume les bougies éteintes. La femme qui observait sans discontinuer la flamme de son fils perdu a cessé de venir. Je me demande si elle l'a retrouvé, je l'espère. Mon coeur a trouvé un certain apaisement, et je me suis remise à vivre. Cette vie n'a rien à voir avec celle que je désire ardemment du plus profond de mon âme, mais j'y trouve un étrange réconfort. Je me demande ce que tu fais en ce moment. J'espère que tu es heureux, c'est ce que je souhaite le plus au monde. Peu m'importe où tu es, je ressens ta présence à mes côtés en tout temps. Après tout, tu fais partie de moi et je fais partie de toi. Je ne ressens plus de peine. Tu me manques, bien évidemment, mais la douleur s'en est allée. Si la nuit apportait parfois dans mon coeur les ténèbres et le désespoir, l'aube m'a ramené la lumière et le courage, et toutes mes craintes se sont effacées. Tu es quelque part dans ce

vaste monde, et cela me suffit. C'est peut-être ça, le véritable amour. Tu appartiens à mes souvenirs, et tant que tu en fais partie, je n'ai pas de peurs à avoir. Je me demande si tu reviendras, un de ces jours. Je le souhaite de tout mon coeur, d'ouvrir la fenêtre de notre balcon fleuri, et de te voir, au fond de notre impasse, l'air fatigué et heureux. Alors, si tu décides de rentrer, n'aie aucune crainte, je serai toujours là, j'attendrai toujours.

Je t'aime,

Elaine